

# Moritz rasséréné

7 juin 2016

Dans les deux pièces qui composent l'essentiel de ses appartements au premier étage de la maison de Moritz, François Lazare s'interroge. Il est onze heures trente. Encore une heure et le déjeuner sera servi en bas dans la salle à manger. C'est long, comme s'en avise bruyamment l'estomac de François Lazare. Le petit-déjeuner ne fut pourtant ni plus frugal ni plus abondant que d'habitude. Un peu plus étiré, sans doute, car ce matin Moritz s'est attardé debout dans la cuisine sa tasse de café à la main que, comme tous les matins, il était venu remplir pour se retirer aussitôt après avec force révérence et l'aller boire dans le jardin en dirigeant Aziz. Mais pas ce matin. Ce matin Moritz avait eu l'air soucieux. Afin de mieux le revoir, François Lazare va se mettre en équilibre, le talon du pied gauche dans le prolongement du gros orteil du pied droit, sur l'invisible ligne de démarcation qui sépare au sol le bureau et la chambre à coucher. Pour ne pas tomber François Lazare funambule n'a que son attention sur ce qui s'est passé ce matin-là dans la cuisine. Du fil qui le soutient il revoit tout. Comme tous les matins, lorsqu'il avait fait son apparition dans la cuisine à huit heures exactement les journaux du jour, français, allemands, anglais, espagnols, italiens, américains, étaient posés sur la table. Sa tasse fumait comme si une main prompte venait d'y verser le café très noir. Dans le grille-pain deux tranches de pain épaisses et blondes attendaient leur tour. Sur deux petites assiettes en porcelaine un quart de motte de beurre et un petit bloc de confiture à la fraise tout droit sorti des mains magiques d'Annette étaient à sa disposition. Il s'était assis et avait commencé par une gorgée de café aspirée du bout des lèvres. De toutes les pièces de la maison la cuisine était la plus fraîche l'été, comme aussi la plus chaude l'hiver. Plus que les informations du jour qui lui donnaient pourtant l'image du monde dans laquelle il se déplaçait ensuite jusqu'au soir, c'était cette fraîcheur que tous les matins d'été il venait chercher dans la cuisine. Derrière la porte de la remise il avait entendu Annette qui procédait à ses propres déplacements dont il savait que, par des voies à jamais impénétrables, les siens et tous ceux de la maison dépendaient. Une fois elle avait traversé la cuisine en s'excusant pour aller porter dans l'entrée trois cageots vides. François Lazare avait proposé son aide, poliment refusée. Il devait prendre des forces pour ses travaux autrement plus importants que ceux de la maison. François Lazare n'avait pas discuté et pour donner le change avait ouvert le FAZ. Il allait soumettre à l'épreuve du grill les deux jeunes martyrs lorsque, au lieu d'Annette, Moritz avait poussé la porte de la cuisine. Il devait faire très chaud déjà dans le jardin

car le pauvre dégoulinait. François Lazare avait essayé, sinon de le faire parler, du moins de l'enjouer un peu mais c'était le Moritz taciturne et préoccupé qui, debout devant lui et sans le regarder, avait rempli sa tasse. Il avait fini par lui demander si tout allait bien.

- Je ne sais pas, monsieur Lazare, je ne sais pas. Les gens parlent.

- Quels gens ? avait demandé en souriant François Lazare tout en invitant d'une main Moritz à s'asseoir, à quoi celui-ci, renfrogné comme un petit garçon entre la colère et l'humiliation, n'avait donné aucune suite.

- Dans la rue. Dans le Kiez. Sur la Montagne. Partout.

- Et que disent-ils, les gens ?

Moritz avait hésité. Pour lui donner le temps dont il avait besoin, François Lazare avait replié le FAZ et s'était versé un peu de café. Pendant plusieurs minutes, Moritz, debout, immobile, avait regardé par terre. Soudain il avait relevé les yeux pour les enfoncer dans ceux de François Lazare très déconcerté de découvrir son fidèle Moritz au bord des larmes.

- Monsieur Lazare, est-ce que ça avance ?

- Quoi, Moritz ? Ça quoi ?

- L'Enquête. Est-ce qu'elle avance ?

Pris au dépourvu, François Lazare n'avait pas répondu tout de suite. Heureusement pour lui Annette était repassée dans le dos de Moritz pour aller s'enfermer à nouveau dans la remise et y reprendre ses déplacements invisibles. Tout ce temps Moritz avait gardé ses yeux humides dans ceux de François Lazare qui cherchait une issue en essayant de s'en donner l'air le moins possible. Il avait fini par lui répondre en y mettant tout l'enjouement qu'il avait en réserve à cette heure encore matinale.

- Bien sûr qu'elle avance. Pourquoi ?

- C'est bien ce que je pensais ! s'écria Moritz subitement confirmé dans la totalité de ses droits, de ses prérogatives et de ses prétentions. Ah ! Monsieur Lazare, si vous saviez comme les gens sont médisants. Une vraie penderie !

Un Moritz prêt à en découdre avec tous les vilains d'ici-bas avait chassé de la cuisine le pitoyable Moritz qui, convaincu de haute-trahison, n'avait pas demandé son reste.

- Monsieur Lazare. Je ne voudrais pas être impoli mais je crois qu'il est maintenant l'heure pour vous de remonter poursuivre l'Enquête. Le déjeuner sera servi à l'heure habituelle. Vous n'avez besoin de rien ?

François Lazare soudain mis au garde-à-vous par Moritz avait fait mine que non.

- Très bien. Mais vous n'oubliez pas ce que vous m'avez promis, hein ? Dès que vous êtes arrivé à la fin de l'Enquête, vous ne dites rien ni à Aziz ni à

Annette ni à ce coquin de Zwaenepoel ni à personne. Vous me laissez aller la proclamer tout seul dehors. Ah ! Monsieur Lazare ! Les maudites gens l'auront bien bouclée alors, vous pouvez me croire ! Mais vite, vite, je vous retiens, je ralentis l'Enquête. Je vais retrouver Aziz dans le jardin. Bien du succès pour ce matin, monsieur Lazare.

C'est un Moritz métamorphosé, entretemps redescendu de l'estrade sur laquelle il s'était élevé afin de donner à François Lazare un avant-goût exclusif de la grandiose proclamation à laquelle il se préparait nuit et jour, qui était sorti de la cuisine pour retourner dans la fournaise.

C'est le même Moritz sûr du triomphe auquel il sait sa part garantie que François Lazare retrouve lorsque, furtivement, il se rapproche de la fenêtre de son bureau. Les instructions de Moritz à Aziz, données à voix aussi peu haute que possible afin de ne pas perturber la poursuite de l'Enquête au premier étage, lui parviennent à peine estompées par la vitre, la hauteur et les épaisses frondaisons. Si l'Enquête se poursuit toute seule, ce que François Lazare se garde bien de dire à Moritz qui serait incapable de comprendre les tenants et aboutissants d'un attentisme, fût-il méthodique, qu'il jugerait très mal placé compte tenu de la gravité générale de la situation mais plus encore de sa réputation à lui, Moritz, dans le Kiez et plus encore auprès de ses Kumpeln toujours à l'affût du moindre manquement, la bonne tenue du jardin, elle, demande une attention de tous les instants. Aux instructions de Moritz répondent des tressaillements dans les fleurs, dans les plantes et jusqu'à la cime des arbres, des bruits d'objets qu'on rentre, qu'on sort, qu'on déplace, qu'on déplie, qu'on scie, qu'on remplit, qu'on vide, qu'on cloue, qu'on visse, qu'on martèle, qu'on perce, qu'on plante, qu'on fait tomber, qu'on casse, qu'on jette, le tout ponctué ici et là d'arrosages qui montent parfois en grandes gerbes quand ce n'est pas tout simplement la tête d'Aziz qui soudain sort des feuillages à la recherche d'une grappe de cerises ou d'un nid de guêpes tandis qu'en bas de l'échelle Moritz y va de ses ultimes directives. François Lazare se rend compte qu'il n'a jamais entendu la voix d'Aziz. C'est que, comme avec Hippias Zwaenepoel, et dans une moindre mesure avec Annette, Moritz veille à ce que tous ses contacts avec le monde extérieur passent par lui uniquement, Moritz, le futur et unique annonciateur de la nouvelle de l'Enquête enfin parvenue à son terme. Son Argus aussi, le vigilant Moritz auquel François Lazare, tandis qu'il laisse l'Enquête se poursuivre seule de son côté, donne le change en acceptant de passer dans ses appartements les quatre heures qui séparent le déjeuner du petit-déjeuner. Le temps que François Lazare n'y prend pas pour poursuivre l'Enquête, c'est le temps que dans le dos mais plus encore au-dessus de Moritz il prend pour avancer secrètement ses travaux mathématiques mais aussi de plus en plus pour résoudre l'énigme à lui soumise par l'apparition de son saint patron.